

Les victimes réelles des tendances commerciales de la Chine

IS project-syndicate.org/commentary/china-growing-trade-surpluses-in-asia-by-jayati-ghosh-2019-05/french

Jayati Ghosh, 10 mai 2019



Frédéric Soltan/Corbis via Getty Images

May 10, 2019 [Jayati Ghosh](#)

NEW DELHI – Beaucoup de choses ont été écrites sur les conséquences de l'initiative chinoise de la nouvelle route de la soie (NRS), notamment pour les pays d'Asie en voie de développement. Or, un autre phénomène, pourtant tout aussi important, semble être passé à la trappe : le bouleversement par la Chine de ses relations commerciales avec ces pays.

Beaucoup en Occident, et notamment le président américain Donald Trump, s'élèvent contre les excédents commerciaux massifs de la Chine, qui sont apparus après l'accession du pays à l'Organisation mondiale du commerce en décembre 2001. Or, ce sont les pays en développement voisins de la Chine qui ont le plus de raisons de s'inquiéter.

Depuis son pic de 2015 – lorsque l'excédent de son commerce de marchandises a atteint près de 680 milliards \$ – le déséquilibre commercial de la Chine se réduit. Ses excédents demeurent toutefois très importants en termes absolus, et ils continuent d'augmenter dans les pays asiatiques en voie de développement.

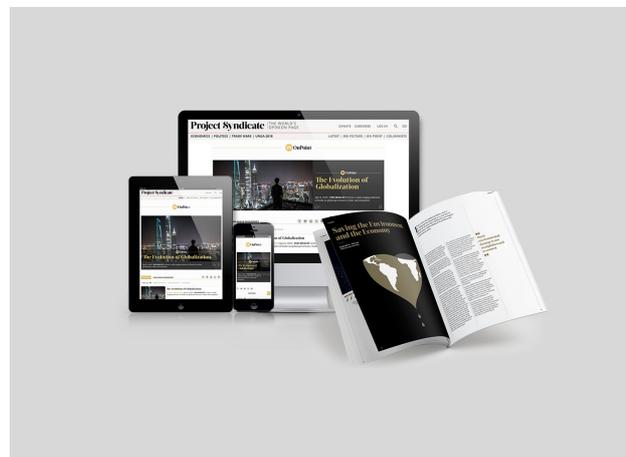
Cela n'a pas toujours été le cas. Pendant des années, les échanges commerciaux entre la Chine et les économies d'Asie en voie de développement sont restés globalement

équilibrés. La Chine était la source d'une demande vorace en matières premières, en énergie, ainsi qu'en autres intrants intermédiaires nécessaires pour alimenter son secteur massif de traitement des exportations. Ces intrants provenaient en grande partie d'économies en voie de développement, et notamment asiatiques.

Cette demande chinoise s'est révélée extrêmement bénéfique pour un grand nombre de ces pays. Elle les a intégrés dans des chaînes de valeur manufacturières centrées sur la Chine, tout en produisant une combinaison entre volumes d'exportation supérieurs et meilleures modalités commerciales souhaitées par les exportateurs de produits de base. C'est ainsi que les exportations vers la Chine sont devenues un puissant moteur pour la croissance économique de ces pays.

Après 2011, en revanche, les importations de la Chine en provenance des économies asiatiques en voie de développement ont commencé à stagner, tandis que ses exportations vers ces pays ont continué d'exploser, compensant en partie la baisse de demande en produits chinois dans les économies développées. Au cours de la décennie ayant suivi la crise financière mondiale, la part de l'Asie dans les exportations totales de la Chine a doublé, ayant atteint environ 15 % l'an dernier. En 2012, les excédents chinois de commerce de marchandises vis-à-vis de l'Asie ont également commencé à grimper significativement, ayant atteint environ 130 milliards \$ en 2015, et 111 milliards \$ en 2018.

[Subscribe now](#)



Subscribe now

Get unlimited access to OnPoint, the Big Picture, and the entire PS archive of more than 14,000 commentaries, plus our annual magazine, for less than \$2 a week.

SUBSCRIBE

Ces dix dernières années, la balance commerciale de la Chine par rapport aux Philippines est passée de déficits persistants à un excédant substantiel, et ses excédents de longue date vis-à-vis de l'Indonésie, du Bangladesh, du Vietnam et de l'Inde ont

continué de croître. Le déficit commercial de l'Inde par rapport à la Chine a enregistré sa plus forte augmentation, ayant presque triplé entre 2010 et 2018. Parmi les plus grandes économies asiatiques en voie de développement, la Chine enregistre des déficits persistants seulement vis-à-vis de la Malaisie (en provenance de laquelle la Chine importe généralement des produits de haute technologie) et de la Thaïlande ; or, même ces déficits ont diminué après 2011.

Ainsi, à l'heure où la Chine tire de ses voisins des bénéfices croissants, la majorité du reste de l'Asie se retrouve confrontée au problème d'une relance nette négative par rapport au pays, puisque les déficits commerciaux drainent la demande effective. Et il faut s'attendre à ce que cette tendance s'accroisse.

Les importations chinoises en provenance des pays asiatiques en voie de développement ont augmenté depuis 2016, y compris l'an dernier, mais dans une faible mesure. Une future augmentation soudaine est par ailleurs peu probable, dans la mesure où la Chine développe des sources domestiques pour une multitude d'intrants intermédiaires – une démarche qui réduit régulièrement son intégration aux chaînes de valeur mondiales depuis une dizaine d'années.

En Chine – par opposition à la plupart des autres économies couvertes par la base de données TiVA (trade in value-added) de l'OCDE – le contenu étranger des exportations a diminué d'environ 10 points de pourcentage entre 2005 (26,3 %) et 2016 (16,6 %). Dans le même temps, les contributions de la Chine à la valeur ajoutée dans les exportations des pays partenaires ont augmenté, notamment pour les économies asiatiques en voie de développement, dont plusieurs ont enregistré une part significativement supérieure de la valeur ajoutée chinoise dans leurs propres exportations de produits manufacturés, même ceux en direction de la Chine.

Dans une certaine mesure, la désintégration de la Chine hors des chaînes de valeur mondiales s'opère également dans l'autre sens : le pays œuvre pour réduire son recours global à la demande extérieure, en passant d'un modèle de croissance fondé sur les exportations et axé sur le secteur manufacturier à un modèle de croissance fondé sur les services et sous-tendu par la consommation domestique. D'après les données TiVA, la demande étrangère a représenté moins de 17 % de la production domestique en 2015, en baisse par rapport à un niveau d'environ 24 % dix ans plus tôt.

Or, cette tendance génère des risques pour les partenaires commerciaux de la Chine. Elle ne freinera pas la croissance des excédents commerciaux globaux de la Chine par rapport à une bonne partie de l'Asie en voie de développement, dans la mesure où les exportations de la Chine vers l'Asie s'étendront de plus en plus au-delà des biens de consommation manufacturés, pour inclure des produits de haute technologie s'inscrivant au premier plan de l'actuelle stratégie de croissance du pays. Ceci contribuera non seulement à des déséquilibres commerciaux, mais également à des déséquilibres croissants en termes technologiques et de valeur ajoutée.

Cette tendance s'observe d'ores et déjà dans le commerce avec l'Inde, laquelle exporte principalement des matières premières (telles que le minerai de fer) et des produits agricoles transformés vers la Chine, mais importe en sa provenance des biens manufacturés (dont un volume croissant de produits de haute technologie). Ceci entraîne des rendements croissants sur les activités en Chine. Pour l'Inde, en revanche, des exportations à intensité technologique moindre ne génèrent pas de rendements d'échelle dynamiques.

Considérées ensemble, ces récentes tendances commerciales sont la cause d'inquiétudes à la fois macroéconomiques et sectorielles pour les partenaires commerciaux asiatiques en voie de développement de la Chine. Or, les options possibles pour ces pays, qui leur permettraient de résister, sont limitées. De fait, la Chine a opéré une diversification beaucoup plus rapide et une croissance de sa productivité, notamment ces dix dernières années, en jouissant d'un avantage compétitif important sur ses partenaires commerciaux.

La Chine veillera-t-elle à ce que les projets de la NRS et les autres flux financiers atténuent les dommages qu'impliquent ces tendances commerciales pour la croissance des pays asiatiques en voie de développement ? Ou est-ce que la NRS rendra la situation encore plus compliquée pour les voisins de la Chine ? À l'heure où l'influence économique et politique de la Chine en Asie ne cesse de se renforcer, les questions de ce type sont vouées à devenir de plus en plus urgentes.



Jayati Ghosh

9 Commentaries

Jayati Ghosh is Professor of Economics at Jawaharlal Nehru University in New Delhi, Executive Secretary of [International Development Economics Associates](#), and a member of the Independent Commission for the Reform of International Corporate Taxation.